



NİJERYA’NIN BOKO HARAM SORUNU : MAİTATSİNE’İN REENKARNASYONU MU?

Yusuf Gökhan ATAK

ygatak@gsu.edu.tr
0000-0002-8070-8230

Araştırma Makalesi
Research Article

Geliş Tarihi /Received:
24.04.2021

Kabul Tarihi /Accepted:
24.06.2021

LA QUESTION DE BOKO HARAM AU NIGERIA : UNE RÉINCARNATION DE MAİTATSİNE ?

ÖZ 2002 yılında Muhammed Yusuf tarafından kurulmuş olan Boko Haram, 2009 yılından itibaren Nijerya devleti ile savaştan bir örgüte dönüşmüştür. Bu örgüt, özellikle sivillere karşı gerçekleştirdiği saldırılar nedeniyle, Nijerya'nın ulusal güvenliği için başlıca tehditlerden birisi haline gelmiştir. Bu makalede, Boko Haram sorununun ortaya çıkmasının ardındaki nedenler incelenecektir. Zira söz konusu olgu uluslararası terörizmle bağlantısı çerçevesinde dış kaynaklı bir sorun olarak nitelendirilebilmektedir. Bir diğer açıklamaysa, Boko Haram'ın Nijerya'daki mevcut sorunlardan neşet ettiği, dolayısıyla esas itibarıyla iç dinamiklerin bir neticesi olduğudur. Bu perspektiften irdelendiğinde, Boko Haram 1980'li yıllarda Nijerya'da yaşanan ve İslamcı Maitatsine grubunun sebep olduğu krizin bir tekrarı olarak değerlendirilebilmektedir. Bu makalede, Boko Haram örgütünün Maitatsine grubu ile ne ölçüde benzerlikler taşıdığı sorusuna cevap aranacaktır. Bu amaç doğrultusunda, iki grubun ideolojileri, bünyelerinde hangi sosyoekonomik grupları barındırdıkları ve amaçlarını gerçekleştirmek için hangi yollara başvurdukları karşılaştırmalı yöntemle analiz edilecektir.

Anahtar Kelimeler: Boko Haram, Nijerya, Maitatsine, İslam

ABSTRACT In 2009, Boko Haram, which was founded by Mohammed Yusuf in 2002, evolved into an organization that wages war against the Nigerian government. Mainly because of its attacks perpetrated against civilians, this organization has become one of the main threats to the national security of Nigeria. This article aims at understanding the reasons that gave rise to Boko Haram. On the one hand, it is possible to retrace the origins of Boko Haram outside Nigeria given the links established between Boko Haram and the international terrorism. But on the other hand, it can be argued that Boko Haram is the result of existing problems in Nigeria, in other words, a problem arising from the internal dynamics of the country. Within this perspective, Boko Haram can be considered as a reincarnation of the crisis caused by the Islamist group Maitatsine in Nigeria in the 1980s. This article examines to what extent Boko Haram bears a resemblance to Maitatsine. To this end, the ideologies, the socio-economic compositions and the methods used by these two groups are analyzed in a comparative way.

Keywords: Boko Haram, Nigeria, Maitatsine, Islam

RÉSUMÉ En 2009, Boko Haram, qui a été fondé par Mohammed Yusuf en 2002, s'est transformé en une organisation qui mène une guerre contre le gouvernement nigérian. Surtout en raison des attaques qu'elle a perpétrées contre les civils, cette organisation est devenue l'une des principales menaces pour la sécurité nationale du Nigeria. Cet article vise à comprendre les causes qui sont à l'origine de Boko Haram. Car, il est possible de retracer les origines de Boko Haram à l'extérieur du Nigeria, en raison de ses liens avec le terrorisme international. Mais d'autre part, on peut soutenir que Boko Haram est le résultat des problèmes existant au Nigeria, en d'autres termes une question découlant des dynamiques internes du pays. Dans cette perspective, Boko Haram peut être conçu comme une réincarnation de la crise causée par le groupe islamiste Maitatsine au Nigeria dans les années 1980. Dans cet article, on examinera dans quelle mesure Boko Haram et Maitatsine se ressemblent. À cette fin, les idéologies, les compositions socio-économiques et les moyens utilisés par ces deux groupes en vue d'atteindre leurs objectifs seront analysés de manière comparative.

Keywords: Boko Haram, Nigeria, Maitatsine, Islam

INTRODUCTION

Dans l'un de ses discours en 2003, Oussama ben Laden avait compté le Nigeria parmi les six pays les plus « mûrs » pour une révolution (Reuters, 2007). En effet, en 2020, le Nigeria est classé troisième pays du monde selon l'Indice du terrorisme mondial (Institute for Economics & Peace, 2020). Le problème de sécurité dans ce pays provient essentiellement des actions de Boko Haram¹ qui ont entraîné la mort de milliers de personnes depuis 2009. Au fur et à mesure de l'intensification des attaques de Boko Haram au Nigeria, diverses explications destinées à comprendre ce phénomène ont été avancées.

Le premier argument met l'accent sur l'influence extérieure. Il défend l'idée que le problème de Boko Haram fait écho à la déclaration de ben Laden en 2003. Plus précisément, il considère que le problème du Nigeria en matière de terrorisme djihadiste est le résultat des efforts menés par Al-Qaïda en vue de s'implanter en Afrique. En effet, même l'ancien président nigérian Goodluck Jonathan a qualifié Boko Haram d'une opération d'Al-Qaïda en Afrique de l'Ouest (France 24, 2014). Mais selon un autre argument, il n'est pas suffisant d'expliquer la question de Boko Haram uniquement avec la politique africaine d'Al-Qaïda. Au contraire, il estime que les dynamiques qui donnent naissance à Boko Haram sont plutôt liées à l'atmosphère interne du pays. En guise de justification, il donne l'exemple du groupe Maitatsine dont les révoltes ont donné lieu à la mort de plus de dix mille personnes au Nigeria dans les années 1980.

En effet, la secte islamiste Maitatsine est souvent comparée à Boko Haram en raison de leurs revendications. De nombreux analystes considèrent Maitatsine comme le précurseur de Boko Haram. De ce fait, la question qu'on se pose dans ce travail est la suivante : « Est-ce que Boko Haram est la réincarnation de Maitatsine ? » Cette question nous permettra de discerner dans quelle mesure « le nouveau problème » Boko Haram et « l'ancien problème » Maitatsine se ressemblent. Elle permettra en même temps de comprendre si Boko Haram constitue une crise sans précédent qui est provoquée par des forces extérieures. Ce travail fait valoir que Boko Haram ne peut pas être considéré comme une simple réincarnation de Maitatsine. Mais en même temps, il soutient que l'émergence de Boko Haram ne peut pas s'expliquer simplement par les forces externes, car ce sont plutôt les dynamiques internes du pays qui ont donné naissance à Boko Haram.

À cet égard, ce travail est divisé en deux parties principales. On commencera d'abord par l'histoire de l'Islam au Nigeria. Cette approche historique permettra d'analyser les transformations dans la société musulmane du Nigeria et de constater le poids de ces changements dans les problèmes actuels du Nigeria, comme Boko Haram. Deuxièmement, on étudiera les deux groupes militants islamistes, Boko Haram et Maitatsine, de manière comparative afin de se focaliser sur la question posée dans ce travail.

L'HISTOIRE DE L'ISLAM AU NIGERIA : DEPUIS L'INTRODUCTION ET LA DIFFUSION DE L'ISLAM JUSQU'À L'INDÉPENDANCE

Quand l'Islam a pénétré le continent africain, la région qui porte aujourd'hui le nom de Nigeria se formait des cités-royaumes haoussas dans le nord et des royaumes Yoruba et Ibo dans le sud. Pour le peuple haoussa, qui constitue aujourd'hui la grande majorité de la population musulmane au Nigeria, la rencontre avec l'Islam remonte au huitième siècle (Yusef, 2012:160). Contrairement à l'Afrique du Nord, l'islamisation

¹ Le nom officiel du groupe est *Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad* (Groupe sunnite pour la prédication et le djihad).

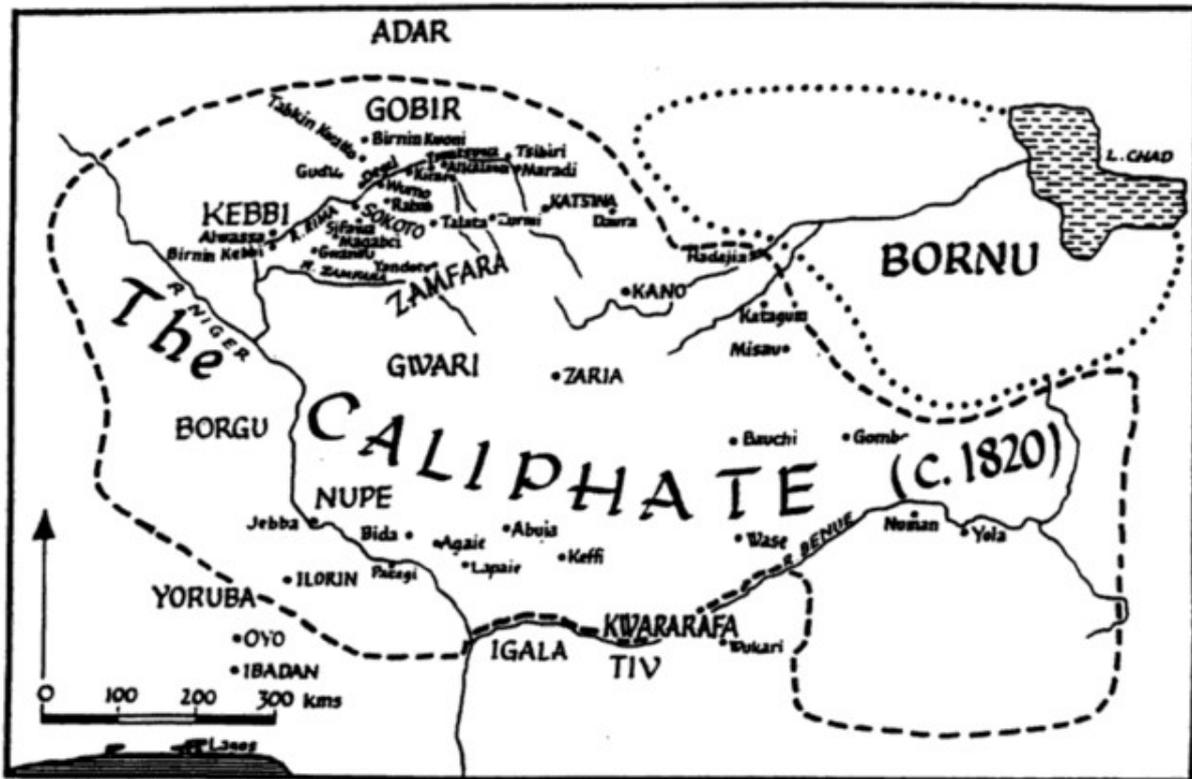
n'a pas commencé par une conquête, car l'Islam a atteint cette région par un réseau étendu et bien organisé de commerce (Rosander, 1997:30). En effet, les premiers missionnaires islamiques étaient des commerçants arabes qui ont voyagé jusqu'aux terres riches de l'Afrique de l'Ouest à la recherche d'or (Skuratowicz, 2004:36). Ces entrepreneurs et leur famille se sont installés dans les villes de la région et ont vécu en tant que minorité musulmane au sein de communautés « païennes » (Robinson, 2004:28).

Or, même si les commerçants musulmans étaient minoritaires, leurs présences ont été encouragées par les rois haoussas du fait qu'ils ont apporté la possibilité de faire du commerce avec des régions lointaines (Yusef, 2012:161). De même, cet aspect économique a joué un rôle majeur dans la conversion des rois haoussas à l'Islam à partir du quatorzième siècle car le fait d'être musulman accordait aux rois haoussa une citoyenneté dans la communauté musulmane, ce qui leur accordait simultanément le respect et la confiance dans le commerce avec les musulmans venant de régions éloignées (Yusef, 2012:161). C'est ainsi que le roi haoussa de Kano puis le roi de Katsina se sont convertis à l'Islam, respectivement au quatorzième siècle et au seizième siècle. De cette manière, après l'installation des commerçants musulmans, la deuxième phase de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest et du Nigeria s'est réalisée avec la conversion de la classe dirigeante.

Parallèlement à la conversion des rois, la popularité de l'Islam a augmenté parmi la classe urbaine. Cependant, l'Islam est demeuré la religion des classes moyennes et supérieures dans les royaumes haoussa. Les religions traditionnelles étaient encore très vivantes dans les campagnes jusqu'au dix-huitième siècle (Villemin, 2014:5). Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que l'Islam s'est largement répandu dans le Nord du Nigeria (Westerlund, 1982:9). Car, à cette époque, un élément nouveau a été introduit dans l'Islam au Nigeria : le djihad mené par Uthman dan Fodio contre les rois haoussas.

Selon Uthman dan Fodio, qui était un prêcheur dans le royaume de Gobir, le régime de Gobir ne se conformait pas aux principes de l'Islam, car les dirigeants étaient corrompus et imposaient des taxes trop lourdes à leur peuple (Isa, 2010:323). De plus, pour lui, les lois séculaires avaient remplacé le Charia tandis que les coutumes païennes dominaient la société au détriment de la morale islamique (Sulaiman, 1986:130). Pour toutes ces raisons, il prônait une grande réforme au sein de l'ordre politique. Or, quand Uthman dan Fodio a compris qu'il était impossible de s'accorder avec le roi, il a pris la décision de se réfugier à Kebbi, une campagne où il avait plus de partisans (Robinson, 2004:144). Pour lui, cette migration forcée était seulement le début de la lutte parce qu'il fallait se préparer à vaincre les « infidèles ». En effet, Uthman dan Fodio a déclaré le djihad contre le roi de Gobir en 1804. Les forces d'Uthman dan Fodio ont réussi à vaincre presque tous les rois haoussas. Elles ont conquis Kano et Katsina en 1804, puis Gobir en 1808 (Robinson, 2004:144). Ayant détrôné les rois Haoussa, Uthman dan Fodio a fondé le Califat de Sokoto et il est devenu le premier sultan du Califat de Sokoto qui se prolongeait le long du nord du Nigeria (Amaechi, 2013:49).

Figure 1 : La Carte du Califat de Sokoto (Mack & Boyd: 2000)



Quant à l'héritage d'Uthman dan Fodio, en plus d'unir les cités Haoussa, son djihad a porté ses fruits en matière d'expansion de l'Islam au détriment des religions traditionnelles. Jusqu'à son djihad, la présence de l'Islam dans les zones rurales était très faible. Or, après l'établissement du Califat de Sokoto, une lutte contre le paganisme a commencé (Ibrahim, 1991:120). Plusieurs ecclésiastiques musulmans ont pénétré les zones rurales en vue de convertir les païens à l'Islam. En outre, même s'il était un membre de l'ordre Qadiriyya, en prônant le djihad contre les chefs qui se prétendent musulmans, sans vivre en tant que vrais musulmans, Uthman dan Fodio est devenu un personnage de référence pour les mouvements islamistes au Nigeria (Villemin, 2014:16).

Une autre période importante dans l'histoire de l'Islam au Nigeria a été la colonisation britannique. Elle a commencé en 1861 avec l'établissement de la colonie de Lagos. L'avancée britannique s'est poursuivie depuis la côte vers le nord, sous la forme d'une conquête territoriale de type impérialiste (Ayua, 2004:2). Quand les forces britanniques ont pénétré au Nord du Nigeria, le Califat de Sokoto était devenu une confédération de trente États qui étaient dirigés par les Émirats et qui avaient leurs propres systèmes administratifs et judiciaires (Maher, 2012:54). Dans le but d'éviter une insurrection et de maintenir le contrôle dans cette région, le Haut-Commissaire du protectorat, Lord Lugard, a choisi d'adopter une politique de gouvernement indirect (Mazrui, 1992:298). Avec ce système, l'administration britannique a permis aux peuples musulmans de se gouverner selon leurs lois coutumières, en interférant peu dans le

fonctionnement quotidien des villes haoussas (Ayua, 2004:3). Le principal effet de cette politique de gouvernement indirect a été la préservation de la Charia instituée par Uthman dan Fodio (Mazrui, 1992:298).

Quand le Nigeria a gagné son indépendance en 1960, l'une des questions essentielles dont il s'est occupé a été la place de la Charia au sein du système judiciaire. À la suite de l'indépendance, le nouveau gouvernement nigérian a adopté un nouveau code pénal essentiellement laïc, qui excluait la Charia des poursuites criminelles (McCormack, 2005:5). L'application de la Charia était limitée au droit familial qui comportait les domaines tels que le divorce, l'héritage ou la garde des enfants. (Maher, 2012:55).

Parmi les musulmans, il n'y avait au début que très peu de contestation concernant l'exclusion de la Charia (Kane, 2008:175). Mais avec le temps, face aux problèmes socio-économiques et à la corruption des dirigeants du régime, les musulmans au Nigeria ont commencé à considérer la Charia comme un moyen de remédier à leurs problèmes (Clarke, 2005:155). L'année 1999 a été un tournant dans cette lutte. Après l'entrée en vigueur de la Constitution de 1999, profitant de la nouvelle pratique démocratique, le Parlement de l'État de Zamfara a adopté en 1999 une série de lois reconnaissant désormais le code de procédure pénal de la Charia (Ayua, 2004:10). Cette implémentation de la Charia dans le domaine pénal a été rapidement suivie par les autres États fédérés dans le Nord à partir de 1999. Sous la pression de leurs citoyens musulmans, onze États dans le Nord, à savoir Kano, Sokoto, Katsina, Bauchi, Borno, Jigawa, Kebbi, Yobe, Kaduna, Niger et Gombe, ont étendu l'application de la Charia au domaine pénal (Kirwin, 2009:4).

D'autre part, à partir des années 1970, de nombreux groupes islamistes sont apparus dans le pays, comme par exemple les mouvements *Yan Izala* ou bien les Frères Musulmans. Le mouvement *Jamaat Izalat al-Bida wa Iqamat al-Sunna jahiliyya* (Société pour l'Éradication des Innovations Maléfiques et le Rétablissement de l'Orthodoxie), connu sous le nom de Yan Izala a été créé par Abubakar Gumi en 1978. Gumi était un vice-cadi dans une cour de Charia au Nigeria. Le tournant dans sa vie a été sa rencontre avec le premier ministre du Nord du Nigeria, Ahmedu Bello, au cours du pèlerinage à Mecque (Loimeier, 1997:290). Bello était un partisan du panislamisme, et grâce à ses liens avec lui, Gumi est devenu le Grand Cadi au Nigeria. Mais, après l'assassinat de Bello, il a perdu son poste, et il a commencé à diffuser ses idées salafistes (Yusef, 2012:174).

L'idéologie de Gumi se basait sur deux piliers. Le premier était la mise en cause des lois laïques. Selon lui, la Charia devait remplacer les lois adoptées par des gouvernements corrompus (Kirwin, 2009:2). Quant au deuxième pilier, c'était le refus du soufisme, qui était dominant dans la société nigériane. D'après Gumi, il n'existait pas d'ordre soufi au moment du Prophète Mohamed, et les pratiques soufies telles que la visite aux tombes des cheiks étaient la même chose que l'hérésie. Sur la base cette idéologie, Yan Izala a réussi à devenir l'une des plus grandes organisations islamistes au Nigeria. Pourtant, le groupe a perdu son efficacité dans les années 1990, en raison de la mort de Gumi en 1992, puis de l'implémentation de la Charia au Nord du Nigeria, du fait que cette revendication était la raison d'être du groupe (Hill, 2010:26).

Les disciples de Gumi étaient majoritairement issus des classes défavorisées. Il faut également souligner que lors de la création de Yan Izala, les activités des partis politiques étaient interdites (Loimeier, 1997:295). En effet, la domination du champ politique par les militaires qui instauraient des régimes autoritaires en limitant la liberté d'expression, était l'un des facteurs majeurs dans l'émergence des

groupes islamistes au Nigeria. Peu après son accès à l'indépendance en 1960, la série des coups d'États dans l'histoire politique nigérienne a commencé en 1966. À partir de cette date, le Nigeria a été dirigé par la classe militaire jusqu'en 1979. Même si la deuxième phase de l'administration civile a commencé en 1979, elle s'est terminée en 1983 avec un autre coup d'État. Ainsi, le Nigeria a été dirigé par les généraux jusqu'en 1999, quand la troisième et la dernière phase de l'administration civile a débuté.

De ce fait, pendant la plus longue partie de son existence, le champ politique du pays a été contrôlé par les militaires qui ont restreint les libertés politiques. Comme la création des partis politiques était interdite durant ces périodes, la religion est devenue un moyen de mobilisation pour les masses (Loimeier, 1997:295). De nombreux musulmans, mécontents de leur situation socio-économique et de la corruption du régime, se sont orientés vers les groupes religieux qu'ils ont considérés comme une alternative au champ politique (Yusef, 2012:176).

Quant à l'organisation des Frères musulmans du Nigeria, elle a été créée par Ibrahim el-Zakzaky qui s'était beaucoup inspiré de la Révolution iranienne. Quand il était étudiant, el-Zakzaky avait été expulsé de l'université du fait de son activisme politique (Hill, 2010:23). C'était à ce moment-là qu'il avait décidé de se consacrer à promouvoir une révolution islamiste au Nigeria. En fait, ses liens avec l'Iran étaient au début limités à un soutien financier (Skuratowicz, 2004:74). Cependant, dans les années 1990, la tendance chiite au sein du groupe s'est renforcée, ce qui a entraîné une scission et une perte de puissance du groupe.

Avec le temps, *Yan Izala* et les Frères musulmans, créés dans les années 1970, ne sont pas demeurés les seuls groupes islamistes dans l'histoire du Nigeria. Par contre, de nouveaux groupes islamistes tels que Maitatsine et Boko Haram ont été créés. Contrairement aux groupes précédents, ces deux groupes islamistes, cette fois violents, ont usé de la violence pour la réalisation de leurs objectifs.

MAITATSINE ET BOKO HARAM : UNE RÉPÉTITION DE L'HISTOIRE ?

Boko Haram et Maitatsine ont souvent été comparés en raison de leurs revendications. Or, afin de pouvoir comprendre si Boko Haram est une réincarnation de Maitatsine, il faut poser certaines questions qui permettront de faire une comparaison exhaustive : d'abord, quels sont les objectifs de leur lutte ; puis, quel est le milieu socio-économique dans lequel ils trouvent des sympathisants ; et enfin, de quelle manière est-ce qu'ils luttent en vue d'atteindre leurs objectifs.

Les aspects essentiels des idéologies de Maitatsine et de Boko Haram : La charia, le rejet de la culture occidentale et le culte de la personnalité

Maitatsine a été créé par Mohammed Marwa qui est né au Cameroun en 1920. Après sa formation du Coran au Cameroun, il a migré en 1945 vers l'État de Kano où il a commencé à prêcher. Il est à noter que dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest, la tradition mahdiste était profondément ancrée. En effet, l'un des dirigeants du soulèvement mahdiste au Soudan, Hayatu Ibn Sa'id, s'était installé dans cette région (Skuratowicz, 2004:80). Dans ce cadre, le mahdisme a été l'un des mouvements qui a inspiré Mohammed Marwa. Or, c'était plutôt ses critiques envers les riches politiciens, qui ont donné lieu à son exil du Nigeria plusieurs fois entre les années 1962 et 1978 (Skuratowicz, 2004:80). Mais il a toujours réussi à retourner au Nigeria pour faire ses discours dans lesquels son idéologie était visible.

Tout d'abord, « la purification de l'Islam » était au centre de l'idéologie de Marwa (Brinkel, 2012:9). Selon lui, la société musulmane s'était dégradée à cause de l'influence de la culture occidentale. Toutefois, le refus de la modernité par Marwa n'était pas limité à la dimension culturelle : il condamnait l'utilisation des appareils techniques, notamment les plus luxueux, tels que voiture ou montre. De ce fait, certains des membres de Maitatsine parcouraient à pied de longues distances au lieu de voyager en bus ou en voiture (Isichei, 1987:196). Cela indique que pour Marwa, la lutte contre l'influence occidentale allait au-delà de l'espace culturel et intellectuel.

Un autre aspect majeur dans l'idéologie de Maitatsine était la place spirituelle de Marwa au sein de la secte, parce que Mohammed Marwa s'était proclamé comme le vrai prophète de l'Islam (Danjibo, 2014:9). En effet, dans les copies du Coran trouvés dans la maison de Marwa suite à sa mort, le nom du Prophète Mohammed avait été remplacé par le sien (Isichei, 1987:196). Pour cette raison, les membres de Maitatsine croyaient que Marwa avait un caractère divin. Sur ce point, le mouvement Maitatsine se distinguait de l'orthodoxie musulmane. Car, les membres de Maitatsine n'ont pas considéré Mohammed comme le Prophète de l'Islam (Bako, 1993:298).

Dans ce contexte, il est possible d'affirmer que le mouvement Maitatsine fait partie de la tradition mahdiste (Hickey, 1984:241). Marwa ne se considérait pas seulement comme un moudjahid marchant dans les traces d'Uthman dan Fodio mais aussi comme un prophète (Adesoji, 2011:103). En effet, selon Marwa, tous ceux qui niaient sa prophétie étaient des infidèles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle son groupe avait été dénommé Maitatsine, qui veut dire dans la langue haoussa « celui qui maudit ». Au bout de chaque prédication, Marwa terminait son discours en disant « que Dieu maudisse tous ceux qui n'acceptent pas mes paroles. »

Quant à Boko Haram, dont la traduction est « l'éducation occidentale est un pêché », il a été fondé en 2002 avec la création de la mosquée de Maiduguri et de son école coranique. Son fondateur était Mohammed Yusuf, qui était né dans l'État de Yobe en 1970, et qui avait étudié dans des écoles coraniques au Tchad et au Niger, puis dans une université à Médine (Visky, 2014:3). En fait, alors que le père de Mohammed Yusuf était un membre de la Tijaniyya, une confrérie soufie qui était très populaire en Afrique de l'Ouest, Yusuf était entré sous les ailes d'un prédicateur salafiste, Jafar Adam pendant son adolescence (Matfess, 2017). C'est ainsi qu'il est entré dans la communauté salafiste nigérienne et qu'il a pris connaissance des écritures d'Ibn Taymiyya, un théologien traditionaliste du VIII^e siècle qui a largement façonné la vision du monde de Mohammed Yusuf.

En effet, Mohammed Yusuf s'est inspiré dans une large mesure des idées d'Ibn Taymiyya à l'égard des tâches des musulmans et de la signification du djihad. Parallèlement aux idées d'Ibn Taymiyya, Mohammed Yusuf croyait que la misère qui touchait la communauté musulmane provenait principalement de la corruption de leurs dirigeants (Forest, 2012:62). De ce fait, pour lui, les musulmans avaient pour mission de résolument mener le djihad pour la protection de l'Oumma et de la Charia en plus de lutter contre les dirigeants qui n'avaient pas « la vraie foi » (Forest, 2012:62).

Sur cette base, Mohammed Yusuf considérait que les écoles occidentales détruisent la culture islamique et conquièrent plus sûrement la communauté musulmane que les croisades (Montclos, 2012:8). Il en condamnait à la fois la mixité des sexes, le relâchement des mœurs ou l'utilisation du calendrier grégorien

(Montclos, 2012:8). Mais, au-delà des écoles occidentales, Boko Haram rejette totalement les valeurs et la culture occidentale, y compris la démocratie. Dans son entretien avec le *Nigeria's Daily Trust* en 2009, Mohammed Yusuf affirmait que la démocratie et le système politique actuel du Nigeria devait changer (Tanchum, 2012:80). De même, le successeur de Mohammed Yusuf, Abubakar Shekau, a diffusé en 2013 une vidéo dans laquelle il disait que le Coran enjoignait les musulmans à renverser la démocratie (Doukhan, 2013:4).

De ce fait, sur la base des discours de ses leaders, il est possible de constater que l'objectif de Boko Haram est de renverser l'ordre constitutionnel. Au lieu du système actuel, Boko Haram vise à instaurer un État islamique obéissant à une interprétation stricte de la Charia (Malo, 2011:1). Pour Mohammed Yusuf, l'introduction de la Charia dans les douze États du Nord du Nigeria depuis 1999 n'était pas suffisante. Il prétendait que l'interprétation de la Charia appliquée dans ces douze États était « trop légère », et qu'il fallait la remplacer par la « vraie Charia » (Tanchum, 2012:77). D'après Mohammed Yusuf, l'application de la Charia stricte pouvait remédier aux questions sociales. De plus, tout comme le salafisme le prévoit, elle pouvait protéger les musulmans nigériens des effets externes qui dégradent la société musulmane (Mantzikos, 2014:18).

Quand on fait un bilan dans le domaine idéologique, il est clair que Boko Haram comme Maitatsine condamnent la culture occidentale, la présentant comme un danger pour la communauté musulmane du Nigeria. De plus, ils accordent la même importance à l'application stricte de la Charia. Pourtant, contrairement à Mohammed Marwa, Mohammed Yusuf ne s'est jamais autoproclamé prophète (Montclos, 2012:6). Mohammed Yusuf n'a pas non plus complètement rejeté la modernité. Il n'a pas interdit à ses fidèles de se déplacer en moto ou de porter des montres (Montclos, 2012:6). En effet, au moment de son arrestation en 2009, il portait un jean, une montre de luxe et un téléphone portable (Mantzikos, 2014:18).

La composition socioéconomique de Maitatsine et de Boko Haram : Les almajiris, les immigrés et les chômeurs

On estime qu'en 1980 où les émeutes de Maitatsine ont éclaté, le groupe comptait environ dix mille membres (Skuratowicz, 2004:83). Cette grande masse se composait essentiellement de trois groupes socio-économiques distincts. Les *almajiris* formaient le premier composant du groupe. Les *almajiris* sont les jeunes étudiants envoyés par leurs parents, qui vivent dans des zones rurales, aux grandes villes en vue de recevoir une formation basée sur la mémorisation du Coran (Ojo, 1985:301). Quand les enfants arrivent à la ville, ils trouvent un enseignant islamique qui devient leur mentor (Skuratowicz, 2004:84).

Certes ce système d'éducation est moins coûteux pour les parents du fait qu'ils n'ont pas besoin de rembourser les dépenses de leurs enfants. Mais, le problème est le risque pour leurs enfants de recevoir un enseignement islamique extrêmement radical. C'était exactement le cas pour les enfants éduqués par Mohammed Marwa. En raison de sa grande connaissance en matière de Coran, de nombreux jeunes nigériens avaient été éduqués par Marwa. Conformément à ses idées, Marwa leur a fait croire qu'il était un prophète. De plus, il a enseigné à ces jeunes à user de violence le moment venu (Danjibo, 2014:15). En effet, certains militants emprisonnés lors de la Révolte de Kano en 1980 étaient âgés de 10 à 14 ans (Isichei, 1987:202).

En plus des *almajiris*, les immigrants étrangers avaient aussi participé au groupe Maitatsine. Environ vingt pour cent des disciples de Marwa était des étrangers (Skuratowicz, 2004:83). En fait, même Marwa était un immigré camerounais. Il prêchait au Nigeria en langue haoussa, et les fautes linguistiques qu'il faisait lors de ses prédications étaient l'une des raisons pour laquelle il jouissait d'une grande popularité parmi les immigrants étrangers (Skuratowicz, 2004:81). Car, ils savaient que Marwa était l'un d'eux et qu'il comprenait leurs problèmes.

La participation des immigrants au mouvement Maitatsine était tellement forte qu'elle a mené le gouvernement nigérian à un durcissement des attitudes vis-à-vis des immigrants en provenance d'États membres de la CEDEAO (Communauté Économique du Développement des États de l'Afrique de l'Ouest). Par exemple, après les Révoltes de Kaduna et de Bulumkutu en 1982, le ministre nigérian des Transports, Umaru Dikko, a déclaré qu'il était devenu nécessaire de jeter un regard nouveau sur le droit de libre circulation des citoyens de la CEDEAO (Isichei, 1987:202). Dans ce cadre, en 1983 et 1985, les immigrants clandestins originaires des pays de l'Afrique de l'Ouest ont été expulsés du Nigeria.

Le dernier grand composant de la secte était les paysans nigériens qui avaient migré vers les grandes villes en vue de trouver un emploi. Dans les années 1980, le mouvement Maitatsine a été florissant dans un contexte économique difficile caractérisé par des prix élevés, la pénurie, l'austérité et des taux de chômage élevés. Cela était dû en partie à la mauvaise gestion de l'économie nigérienne, créant un fort endettement, et en partie à la récession mondiale (Isichei, 1987:201). Dans ce contexte économique, Marwa avait trouvé un environnement fertile pour diffuser ses idées radicales. Dans ce processus, le département chargé du recrutement jouait le rôle central. Les recruteurs du mouvement contactaient les travailleurs migrants pauvres dans les lieux publics tels que les gares ou bien les mosquées afin de leur offrir de l'accommodement.²

Tout comme dans le cas de Maitatsine, la grande pauvreté dans le Nord du Nigeria offre au mouvement Boko Haram un avantage pour trouver des sympathisants. Alors que le Nigeria est un pays dont le revenu annuel de l'exportation de pétrole est d'environ 50 milliards de dollars, 72% de la population du Nord vit sous le seuil de pauvreté, alors que ce nombre est de 27% dans le Sud (Mantzikos, 2014:69). Les disparités sociales entre le Nord et le Sud sont aussi présentes dans le domaine de l'éducation, puisque la fréquentation de l'école primaire est de 40% dans le Nord, contre 80% dans le Sud (Sodipo, 2013:4).

Boko Haram exploite ce difficile contexte socio-économique du Nord du pays pour recruter de nouveaux membres, particulièrement au sein de la jeunesse marginalisée de la région (Ngoc, 2015:5). La secte tire son soutien des populations pauvres et des milliers de jeunes qui expriment leur frustration à l'égard de l'absence de développement et d'emploi (Sanders, 2014:9). Le problème de chômage est aussi lié à la question des *almajiris*. Aujourd'hui, on estime qu'il existe environ 10 millions d'*almajiris* au Nigeria (UNICEF, 2020). Quand ces étudiants terminent leurs études, en général, ils se retrouvent au chômage (Kriesch, 2014). De ce fait, ils sont des proies faciles pour le recrutement de Boko Haram (Parker, 2012).

² Alors que la participation à Maitatsine était ouverte à tous les groupes d'âge, parmi les migrants, c'était surtout les personnes dans la vingtaine et dans la trentaine qui ont rejoint le mouvement. C'est l'une des raisons pour lesquelles, presque 65% des personnes ayant participé au soulèvement de Kano en 1980 étaient âgés de 20 à 40 ans. Lire à ce propos, (Bako, 1993:316).

Pourtant, il existe d'autres facteurs que le chômage qui facilitent l'utilisation des *almajiris* par le groupe. Une partie des kamikazes de Boko Haram sont des *almajiris*, comme c'était le cas dans l'attentat-suicide mené par un *almajiri* de 15 ans dans la mosquée centrale de Maiduguri en Juillet 2012 (Adenrele, 2012:22). Il est évident que l'on ne peut pas expliquer la raison pour laquelle ces jeunes deviennent des kamikazes uniquement avec le chômage. De ce fait, il faut prendre en considération le contenu de la formation que les *almajiris* reçoivent. En effet, si un étudiant est éduqué par un enseignant qui prône les idées radicales, il peut avoir plus de tendance à l'extrémisme.³

En outre, Boko Haram compte des membres immigrés issus des pays voisins, à savoir le Tchad, le Niger et le Cameroun (Ngoc, 2015:5). Dans le passé, un grand nombre d'étrangers ont été arrêtés lors d'un coup de filet de la police sur les repaires de Boko Haram. Par exemple, en 2009, 33 personnes ont été arrêtées, accusées d'avoir pris part à un attentat mené contre un poste de police à Kano. La plupart des personnes arrêtées était des Tchadiens qui ne parlaient ni anglais ni haoussa (Ofstedal, 2013:49). D'autre part, à la différence de Maitatsine, Boko Haram profite de l'essor technologique, parce qu'il utilise les forums sur Internet afin de trouver des sympathisants et de nouveaux membres (U.S. House Committee on Homeland Security, 2011:18).

Au vu de cette analyse concernant la composition de deux groupes, on peut affirmer que Boko Haram et Maitatsine sont dans une large mesure composés des mêmes catégories socio-économiques. Dans ce domaine, on observe une seule différence notable entre les deux groupes : en plus d'attirer les immigrés qui vivent au Nigeria, Boko Haram cherche activement à recruter des personnes qui vivent au Tchad et Niger en vue de trouver les militants nécessaires à ses actions. C'est un facteur qui renforce « le réseau de recrutement » de Boko Haram. En même temps, cela rend la question de Boko Haram beaucoup plus internationale par rapport à celle de Maitatsine.

Les moyens de lutte et les tactiques de Maitatsine et de Boko Haram : De la prédication à la violence

Bien évidemment, les moyens de lutte des organisations variées peuvent se transformer avec le temps. C'est aussi le cas pour Maitatsine et Boko Haram, qui tous deux ont eu recours à la violence de nombreuses années après leur création. En effet, au début, Mohammed Marwa essayait de diffuser ses idées avec les prédications. Mais le groupe organisait aussi des réunions en plein air sans autorisation, ce qui a donné lieu à des affrontements entre la police et les membres de Maitatsine (Tsogo, 2011:44). Cependant, le processus des révoltes a vraiment commencé quand le gouverneur de l'État de Kano, Abubakar Rumi, a envoyé à Marwa en novembre 1980 une lettre dans laquelle il lui demandait de quitter Kano (Skuratowicz, 2004:82). Pourtant, Marwa a ignoré la demande de Rumi.

En fait, considérant la secte comme un État dans l'État, Abubakar Rumi s'était inquiété du renforcement de Marwa en tant que personnage important qui n'obéissait pas à l'autorité étatique. À cette époque, Maitatsine était bien implanté dans les régions urbaines et rurales. Dans diverses parties du nord du Nigeria, Maitatsine disposait des cellules qui étaient directement liées au siège central, où le chef du

³ Le contenu de la formation constitue le facteur principal dans la radicalisation des *almajiris*. Par exemple, ils apprennent des chansons qui humilient les étudiants qui reçoivent une éducation occidentale. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant qu'un *almajiri*, Usman Musa, ait tenté d'assassiner l'Émir de Kano dans la mosquée de Kano. Lors d'interrogations, il a précisé qu'il avait fait seulement ce que son enseignant lui avait demandé de faire. Lire à ce propos, (Aghedo & Eke, 2013:106).

groupe résidait (Bako, 1993:312). En ce sens, Maitatsine représentait une structure centralisée dans laquelle l'ensemble des décisions clés étaient prises par le chef. L'une de ces décisions majeures a été le soulèvement à Kano, vers la fin de l'année 1980.

Quand les membres de Maitatsine se sont rassemblés le 18 décembre 1980 pour une nouvelle prédication en plein air à Kano, les policiers ont essayé d'évacuer cet espace au motif qu'ils n'avaient pas obtenu la permission pour cette réunion (Danjibo, 2014:9). Mais le pouvoir de la secte avait été sous-estimé. Les deux unités de police ont été rapidement maîtrisées par les disciples de Marwa (Tsogo, 2011:44). Encouragé par cette victoire, le groupe a occupé le jour suivant certains endroits stratégiques de la ville comme les mosquées et les écoles. Quant aux équipements des membres de Maitatsine, ils n'utilisaient que des armes blanches telles que les couteaux, les flèches et les arcs (Tsogo, 2011:44).

Face à ce chaos, le Président du Nigeria de l'époque, Shehu Shagari, a décidé d'envoyer la force armée nigérienne pour réprimer le soulèvement. L'armée a eu besoin de deux jours pour déloger la secte. Durant cette crise, qui a duré onze jours, 4179 personnes, y compris Marwa, sont morts. Après la mort de Marwa, les émeutes se sont étendues à l'ensemble du Nord du Nigeria. De nouvelles émeutes ont éclaté dans l'État de Kaduna et de Bulumkutu en 1982, dans l'État de Yola en 1984 et dernièrement dans l'État de Bauchi en 1985. Toutes ces émeutes ont été écrasées par l'armée nigérienne, utilisant l'artillerie et des avions de combat. Au total, les émeutes de Maitatsine ont donné lieu à la mort d'environ dix mille personnes entre 1980 et 1985 (Isichei, 1987:198).

D'autre part, les informations concernant les sources de financement de Maitatsine pour pouvoir se mobiliser et mener sa lutte susmentionnée contre les autorités étatiques sont plutôt limitées. En tout cas, il est clair que le dirigeant du groupe et ses disciples ont eu des responsabilités différentes dans ce domaine. Il est soutenu que Marwa utilisait ses « connaissances de la magie et de l'herboristerie » afin de fournir des services payés tels que la guérison ou bien la divination (Skuratowicz, 2004:81). De même, les disciples de Maitatsine n'étaient pas seulement des bénéficiaires du financement de cette organisation. Car, ils devaient en même temps contribuer aux ressources financières de Maitatsine. Ce soutien des disciples provenait essentiellement de la mendicité (Skuratowicz, 2004:81).

Quant à la guerre de Boko Haram contre l'État nigérian, le groupe n'a pas usé de violence jusqu'en 2009. Quand Boko Haram a été créé en 2002, Mohammed Yusuf n'a pas officiellement prôné l'utilisation de la violence (Amaechi, 2013:60). Il essayait de diffuser ses idées concernant l'application de la Charia avec ses prédications à la mosquée de Maiduguri, appelée Masdjid d'Ibn-Taymiyya. Même s'il a eu des confrontations entre les policiers et les membres du groupe, ce n'est qu'en 2009 que Mohammed Yusuf a commencé à promouvoir la violence comme un moyen pour la réalisation des objectifs.

En juillet 2009, Boko Haram a lancé une émeute dans les États du Nord du Nigeria. La raison de la révolte était le coup de filet de la police sur l'un des repaires de Boko Haram, dans l'État de Bauchi. En réaction à l'opération des forces nigérianes de sécurité, les disciples de Mohammed Yusuf ont commencé à s'attaquer aux postes de police et à d'autres bâtiments étatiques dans les quatre États du Nord, à savoir Bauchi, Kano, Yobe et Borno. Les forces de police ont réussi à réprimer le soulèvement au bout de cinq jours. Le bilan de la révolte était de 800 morts, dont Mohammed Yusuf (Malo, 2011:2). Arrêté lors de l'émeute, il a été exécuté durant sa garde à vue, le 30 juillet 2009. La mort de son leader et la répression

de la police ont constitué un tournant pour Boko Haram car elles ont conduit les membres de Boko Haram à entrer dans la clandestinité et à se réfugier dans d'autres régions d'Afrique.

En effet, cet évènement marque une rupture pour la structure du groupe. À la suite de la répression et de la mort de son leader, Boko Haram est entré dans une phase de crise. Cet interrègne s'est terminé lorsqu'Abubakar Shekau a assis son autorité au sein du groupe. Alors que Boko Haram est dirigé par un Conseil de la Choura de trente membres, il est estimé que Shekau avait un large pouvoir de décisions, même sans en aviser le Conseil (International Federation for Human Rights, 2015:6). D'autre part, les études récentes indiquent qu'en dépit du leadership exacerbé de Shekau, il serait erroné de considérer Boko Haram comme une organisation strictement centralisée parce que les cellules du groupe disposent d'une certaine autonomie décisionnelle, par exemple lors de l'organisation des attentats (Curiel et al., 2020:17).

La répression de 2009 a également eu d'autres impacts sur les caractéristiques de Boko Haram. Car, c'était à ce moment-là que des liens entre Boko Haram et les autres groupes djihadistes en Afrique ont été établis. Lors d'un entretien avec Al-Jazeera, Abdelmalek Droukhal, le leader d'Al-Qaïda au Maghreb islamique a déclaré que son groupe avait la volonté de fournir des armes et de la formation à Boko Haram en vue de défendre les musulmans au Nigeria (Gourley, 2012:8). En effet, comme mentionné par le Général Carter Ham, le Commandant d'AFRICOM⁴, de nombreux militants de Boko Haram ont été formés dans les camps d'Al-Qaïda au Maghreb islamique et d'Al-Shabbaab (Uzoehina, 2011:2).

Cette aide apportée par des groupes djihadistes a permis à Boko Haram de se reconstruire. Grâce à la formation que ses membres ont reçue et aux équipements dont ils disposent, Boko Haram a commencé vers la fin de l'année 2010 à mener des attaques contre les policiers et les militaires nigériens, mais aussi contre les civils à la fois musulmans et chrétiens. En plus d'assassiner les chefs religieux musulmans qui condamnaient la violence, Boko Haram vise majoritairement les églises et les écoles. Aux yeux du groupe, les églises au Nigeria sont le signe de l'occupation des « croisés » en terre d'Islam (Montclos, 2012:12).

Quant aux attaques menées contre les écoles, conformément à son idéologie qui condamne les écoles occidentales, Boko Haram vise les étudiants et les enseignants qui travaillent ou étudient dans des écoles non-coraniques.⁵ C'est dans ce contexte que Boko Haram a enlevé 276 lycéennes dans l'État de Borno en 2014 ainsi que plus de 300 de lycéens dans l'État de Katsina en décembre 2020 (Le Monde, 2020).

En outre, Boko Haram attaque souvent des postes de police. Par exemple, le groupe a mené le 16 Juin 2011 un attentat contre le poste de police à Abuja, la capitale du Nigeria. Cet évènement occupe une place importante car il montre l'évolution de la capacité de Boko Haram. D'abord, l'attentat avait eu lieu à Abuja qui est une ville située au milieu du Nigeria. Donc, Boko Haram a montré en 2011 qu'il était capable d'étendre ses actions terroristes vers les autres régions, au-delà du Nord. Deuxièmement, cela a été le

⁴ Le Commandement des États-Unis pour l'Afrique

⁵ Dans sa vidéo de juillet 2013, Shekau, le leader de Boko Haram, menace les professeurs : « *Les professeurs qui enseignent l'éducation occidentale? On va les tuer! On va les tuer devant leurs étudiants! Et on va dire aux étudiants d'étudier le Coran* » (The Guardian, 2013).

premier attentat-suicide mené par Boko Haram, grâce à la formation de ses membres dans des camps djihadistes étrangers.⁶

En effet, les liens de Boko Haram avec les autres organisations terroristes constituent l'un des thèmes centraux du rapport établi par le Comité sur la Sécurité intérieure du Congrès des États-Unis sur la question de Boko Haram. Dans ledit rapport, intitulé « Boko Haram : Une nouvelle menace pour les États-Unis », il est souligné que les tactiques sophistiquées de Boko Haram reflètent les relations établies par cette organisation avec Al-Qaïda au Maghreb islamique et Al-Shabbaab (U.S. House Committee on Homeland Security, 2011:1).

En 2011, le groupe a mené un autre attentat suicide contre les bureaux de l'Organisation des Nations unies à Abuja. Cela a été interprété comme le signe de l'internationalisation du djihad de Boko Haram. Toutefois, Boko Haram ne s'était pas inscrit pendant des années dans le djihad international du fait que son agenda restait nigérian. Un tournant dans ce domaine a été l'établissement des liens entre Boko Haram et Daesh. Car, en 2015, dans un enregistrement audio, le chef du groupe, Abubakar Shekau, a annoncé son rattachement à Daesh et il a exprimé sa volonté d'obéir à Abou Bakr Al-Baghdadi (Le Point, 2015).

En ce qui concerne le financement de Boko Haram, il est possible d'affirmer que Boko Haram dispose d'un large éventail d'éléments du revenu. En d'autres termes, Boko Haram ne compte pas sur une seule source de revenu parce qu'en plus des contributions de ses disciples, il tire ses revenus de l'extorsion, des vols de banque, des enlèvements contre rançon et du trafic illicite (Rock, 2016:3). Il est également estimé qu'il existe des liens financiers entre Boko Haram et les autres organisations terroristes (Reuters, 2014). De ce fait, les éléments du revenu de Boko Haram sont beaucoup plus variés par rapport à ceux de Maitatsine.

Compte tenu de tous les éléments susmentionnés concernant la mobilisation et la lutte des deux groupes, il est possible de conclure qu'il existe des similitudes et des différences entre Maitatsine et Boko Haram en termes de méthodes de lutte. Tout d'abord, ils suivent le même processus. Les deux groupes se sont radicalisés quand les forces nigérianes de sécurité ont effectué des opérations contre eux. De plus, la mort de leurs leaders a intensifié leurs attaques. Cependant, la différence essentielle entre Boko Haram et Maitatsine réside dans les moyens utilisés par leurs membres. Tandis que les disciples de Marwa ont utilisé des armes blanches telles que les arcs et les flèches, Boko Haram n'hésite pas à faire usage d'instruments plus sophistiqués tels que des voitures piégées dans ses actions. De plus, en forgeant des liens militaires, économiques et politiques avec d'autres organisations terroristes de diverses régions du monde, Boko Haram s'est doté d'une caractéristique beaucoup plus internationale.

CONCLUSION

Aujourd'hui, Boko Haram constitue l'un des défis les plus importants pour la sécurité au Nigeria. Il donne lieu à la fois à la mort des milliers de gens et à la dégradation de l'économie nigérienne. Considérant l'ampleur démographique et économique du Nigeria, l'insécurité dans ce pays peut entraîner l'instabilité de l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. De ce fait, il est sans doute important de comprendre et de traiter

⁶ Deux jours avant cet attentat, Boko Haram a publié une déclaration annonçant les liens entre Boko Haram et Al-Shabbaab: « Très bientôt, nous allons mener le djihad. Nos djihadistes se sont retournés de la Somalie où ils ont reçu une formation de guerre. » (Ngoc, 2015:5).

les racines dudit problème qui ne concerne pas seulement un État, mais qui constitue une crise à l'échelle régionale.

En faisant une comparaison entre Boko Haram et Maitatsine dans les trois domaines qu'on a pris en considération, on peut constater qu'il existe beaucoup de similarités, mais aussi nombre de différences entre ces deux groupes. Certes, la diffusion des idées islamistes et la pauvreté au sein de la communauté musulmane du Nigeria sont les facteurs communs donnant naissance à la fois à Boko Haram et à Maitatsine. Mais, surtout à cause des différences idéologiques entre les deux groupes, comme la croyance messianique au sein de Maitatsine, on ne peut pas qualifier Boko Haram de simple réincarnation de Maitatsine.

Toutefois, cela ne signifie pas que Boko Haram est le fruit de la politique africaine d'Al-Qaida non plus. Sans vraiment jouer un rôle important dans la création de Boko Haram, Al-Qaida et les autres groupes djihadistes en Afrique ont plutôt été déterminants dans le renforcement du groupe. De ce fait, Boko Haram est un phénomène qui résulte des questions présentes dans la société musulmane nigériane depuis des années, mais aussi qui profite de nouveaux réseaux pour se renforcer.

Dans ce contexte, même si les forces de sécurité du Nigeria réussissent un jour à éliminer Boko Haram, tant que les mauvaises conditions économiques subsistent et que la jeune population reste sous l'influence des enseignants, qui ne sont pas contrôlés par l'État, il y aura toujours le risque pour le Nigeria de faire face à de nouveaux groupes militants comme Maitatsine ou Boko Haram.

BIBLIOGRAPHIE

- ADENRELE, A. (2012). "Boko Haram insurgency in Nigeria as a symptom of poverty and political alienation", *IOSR Journal Of Humanities And Social Science*, 3(5): 21-26.
- ADESOJI, A. (2011). "Between Maitatsine and Boko Haram: Islamic Fundamentalism and the Response of the Nigerian State", *Africa Today*, 57(4): 98-119.
- AGHEDO, I. & EKE, S. (2013). "From Alms to Arms: The Almajiri Phenomenon and Internal Security in Northern Nigeria", *The Korean Journal of Policy Studies*, 28(3): 97-123.
- AMAECHI, K. (2013). *Political Violence: A Comparative and Social Movement Study of Boko Haram and MEND*, Mémoire de master, Norwegian School of Theology, Oslo.
- AYUA, I. (2004). "La République fédérale du Nigeria", *Un Dialogue mondial sur le fédéralisme*, Vol.1.
- BAKO, S. (1993). *The Maitatsine Revolts: A Socio-Political Explanation of the Islamic Insurrections in Northern Nigeria*, PhD thesis, Council for the Development of Social Science Research in Africa, Dakar.
- BRINKEL, T. (2012). "Boko Haram and Jihad in Nigeria", *South African Journal of Military Studies*, 40(2): 1-21.
- CLARKE, K. (2005). "Local Practices, Global Controversies: Islam in Sub-Saharan African Contexts", *The MacMillan Center Working Paper Series*.
- CURIEL ET AL. (2020). "Uncovering the internal structure of Boko Haram through its mobility patterns", *Applied Network Science*, 5(28), <https://doi.org/10.1007/s41109-020-00264-4>, (26.05.2021).



- DANJIBO, D. (2009). "Islamic Fundamentalism and Sectarian Violence: The Maitatsine and Boko Haram Crises in Northern Nigeria", http://www.ifra-nigeria.org/IMG/pdf/N_D-DANJIBO_Islamic_Fundamentalism_and_Sectarian_Violence_The_Maitatsine_and_Boko_Haram_Crises_in_Northern_Nigeria.pdf, (21.02.2021).
- DOUKHAN, D. (2013). "Boko Haram: Some Thoughts About Who is Sponsoring Boko Haram", <https://www.ict.org.il/Article/184/Boko%20Haram%20An%20update%20and%20some%20thoughts%20about%20who%20is%20sponsoring%20Boko#gsc.tab=0>, (12.01.2021).
- FOREST, J. (2012). *Confronting the Terrorism of Boko Haram in Nigeria*, Joint Special Operations University Press, Tampa.
- FRANCE 24 (2014). "Sommet africain de Paris : la "guerre totale" déclarée à Boko Haram", <https://www.france24.com/fr/20140517-nigeria-boko-haram-securite-africains-paris-elysee-sommet-islamistes-al-qaida-terrorisme>, (17.05.2021).
- GOURLEY, S. (2012). "Linkages Between Boko Haram and Al Qaeda: A Potential Deadly Synergy", *Global Security Studies*, 3(3): 1-14.
- HICKEY, R. (1984). "The 1982 Maitatsine Uprisings in Nigeria: A Note", *African Affairs*, 83(331): 251-256.
- HILL, J. (2014). *Sufism in Northern Nigeria: Force for Counter-Radicalization?*, CreateSpace Independent Publishing Platform.
- IBRAHIM, J. (1991). "Religion and Political Turbulence in Nigeria", *The Journal of Modern African Studies*, 29(1): 115-136.
- INSTITUTE FOR ECONOMICS & PEACE (2020). "Global Terrorism Index 2020: Measuring the Impact of Terrorism", <https://www.visionofhumanity.org/wp-content/uploads/2020/11/GTI-2020-web-1.pdf>, (14.02.2021).
- ISA, M. (2010). "Militant Islamist Groups in Northern Nigeria", (Ed.) OKUMU, W., *Militias, Rebels and Islamist Militants*, Institute for Security Studies, Tshwane.
- ISICHEI, E. (1987). "The Maitatsine Risings in Nigeria 1980-85: A Revolt of the Disinherited", *Journal of Religion in Africa*, 17(3): 194-208.
- INTERNATIONAL FEDERATION FOR HUMAN RIGHTS (2015). "Les Crimes de Masse de Boko Haram", N°656f.
- KANE, O. (2008). "Islamism: What is New, What is Not? Lessons from West Africa", *African Journal of International Affairs*, 11(2): 157-187.
- KIRWIN, M. (2009). "Popular Perceptions of Shari'a Law in Nigeria", *Afrobarometer Briefing Paper*, 20(2): 137-151.
- KRIESCH, A. (2014). "Nigeria's Almajiri schools: recruitment ground for terrorists?", <http://www.dw.de/nigerias-almajiri-schools-recruitment-ground-for-terrorists/a-17521389>, (29.03.2021).

- LE MONDE (2020). “Au Nigeria, Boko Haram revendique l’enlèvement de centaines de lycéens”, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/15/au-nigeria-boko-haram-revendique-l-enlevement-de-centaines-de-lyceens_6063441_3212.html, (13.03.2021).
- LE POINT (2015). “Boko Haram rejoint l’État islamique”, https://www.lepoint.fr/monde/boko-haram-rejoint-l-etat-islamique-08-03-2015-1911099_24.php#, (10.04.2021).
- LOIMEIER, R. (1997). “Islamic Reform and Political Change: The Example of Abubakar Gumi and the Yan Izala Movement in Northern Nigeria”, (Ed.) WASTERLUND, D., African Islam and Islam in Africa: Encounters between Sufis and Islamists, Hurst Publishers, London.
- MAHER, B. (2012). “Confronting the Terrorism of Boko Haram”, Joint Special Operations University, Report, 12(5).
- MALO, F. (2011). “Boko Haram: de la secte nigériane au terrorisme international”, <http://civirdepa.e-monsite.com/medias/files/boko-haram-de-la-secte-nigeriane-au-terrorisme-international-fleury-de-st-malo-decembre-2011-1.pdf>, (26.02.2021).
- MANTZIKOS, I. (2013). “Boko Haram: Anatomy of a Crisis”, <http://www.e-ir.info/wp-content/uploads/Boko-Haram-e-IR.pdf>, 2013, (30.03.2021).
- KIRWIN, M. (2009). “Popular Perceptions of Shari’a Law in Nigeria”, Afrobarometer Briefing Paper, No.58.
- MATFESS, H. (2017). “Boko Haram: History and Context”, Oxford Research Encyclopedias, <https://oxfordre.com/africanhistory/view/10.1093/acrefore/9780190277734.001.0001/acrefore-9780190277734-e-119?print=pdf>, (28.05.2021).
- MAZRUI, A. (1992). Afrikalılar, İnsan Yayınları, İstanbul.
- MCCORMACK, D. (2005). “An African Vortex: Islamism in Sub-Saharan”, The Center for Security Policy, No.4: 1-19.
- MONTCLO, M. (2012). “Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale?”, Question de Recherche du CERI, No.40.
- NGOC, L. (2012). “Boko Haram”, Groupe de Recherche et d’Information sur la Paix et la Sécurité.
- OFTEDAL, E. (2013). Boko Haram: A Transnational Phenomenon?, Mémoire de master, University of Oslo, Oslo.
- OJO, A. (1985). “The Maitatsine Revolution in Nigeria”, American Journal of Islamic Social Sciences, 2(2): 297-306.
- PARKER, G. (2012). Gillian, “Nigeria's Abandoned Youth: Are They Potential Recruits for Militants?”, <http://content.time.com/time/world/article/0,8599,2107102,00.html>, (14.03.2021).
- REUTERS (2007). “Nigeria wants secret trial for al Qaeda suspect”, <https://www.reuters.com/article/us-nigeria-qaeda/nigeria-wants-secret-trial-for-al-qaeda-suspect-idUSMAR33910920070223>, (23.03.2021).
- REUTERS (2014). “How Boko Haram is beating U.S. efforts to choke its financing”, <https://www.reuters.com/article/us-usa-nigeria-bokoharam-insight-idUSKBN0F636920140701>, (29.05.2021).

- ROBINSON, D. (2004). *Muslim Societies in African History*, Cambridge University Press, Cambridge.
- ROCK, J. (2016). *The Funding of Boko Haram and Nigeria's Actions to Stop It*, Master's thesis, Naval Postgraduate School, Monterey.
- ROSANDER, E. (1997). "The Islamization of Tradition and Modernity", (Ed.) WASTERLUND, D., *African Islam and Islam in Africa: Encounters between Sufis and Islamists*, Hurst Publishers, London.
- SANDERS, A. (2012). "Al Qaeda and the African Arc of Instability", [https://www.cimicweb.org/cmo/medbasin/Holder/Documents/r025%20CFC%20Monthly%20Thematic%20Report%20\(03-JAN-13\).pdf](https://www.cimicweb.org/cmo/medbasin/Holder/Documents/r025%20CFC%20Monthly%20Thematic%20Report%20(03-JAN-13).pdf), (19.03.2021).
- SKURATOWICZ, K. (2004). *Fundamentalist Religious Movements: A Case Study Of The Maitatsine Movement In Nigeria*, Mémoire de master, University of Louisville, Louisville.
- SODIPO, M. (2013). "Mitigating Radicalism in Northern Nigeria", *Africa Security Brief*, No.26: 1-8.
- SULAIMAN, I. (1986). *A Revolution in History: The Jihad of Usman Dan Fodio*, Mansell Publishing, London.
- TANCHUM, M. (2012). "Al-Qa'ida's West African Advance: Nigeria's Boko Haram, Mali's Touareg, and the Spread of Salafi Jihadism", *Israel Journal of Foreign Affairs*, No.2: 75-90.
- THE GUARDIAN (2013). "Boko Haram leader calls for more schools attacks after dorm killings", <http://www.theguardian.com/world/2013/jul/14/boko-haram-school-attacks-nigeria>, (13.03.2021).
- TSGO, J. (2011). *How Vulnerable is Nigeria to Islam Extremism?*, Mémoire de master,, Naval Postgraduate School, Monterey.
- UNICEF (2020). "Children adjust to life outside Nigeria's Almajiri system", <https://www.unicef.org/nigeria/stories/children-adjust-life-outside-nigerias-almajiri-system#:~:text=Many%20rural%20and%20poor%20families,school%20children%20in%20the%20country>, (19.03.2021).
- U.S. HOUSE COMMITTEE ON HOMELAND SECURITY (2011). "Boko Haram: Emerging Threat to the U.S. Homeland", 112th Congress, 1st Session.
- UZOECHINA, O. (2011). "Revisiting Boko Haram: Changing the rules of engagement", *Conflict, Security & Development Group*, No.10.
- VILLEMİN, G. (2014). "L'expansion de l'Islam en Afrique", <http://www.mission.catholique.fr/article2560.html>, date d'accès, (11.02.2021).
- VISKY, A. (2014). "Aux origines de la secte Boko Haram", <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/04/VICKY/47604>, (17.01.2021).
- WESTERLUND, D. (1982). "From Socialism to Islam?", *The Scandinavian Institute of African Studies*, No.61: 584-585.
- YUSEF, T. (2012). "The Rise of Islamism in Nigeria: An Interdisciplinary Analysis of Religious Violence", *The University of Alabama McNair Journal*, No.9: 157-183.